

tu penseras à moi, je ne t'oublierai jamais, nous nous serons fidèles, nous nous marierons. »

J'étais donc sûr qu'il y avait là un attachement très-vif, et je n'en étais pas fâché : je pensais que Pierre n'en conserverait que plus de sagesse dans la grande ville, si dangereuse, où je le conduisais.

Nous partons donc. C'était le temps des diligences : il n'y avait encore que d'insignifiants tronçons de chemins de fer; nous mîmes trois jours et deux nuits pour faire le trajet; cela parut long et pénible à mon pauvre villageois, qui n'était jamais allé à plus de quatre lieues de son hameau.

A son arrivée à Paris, sa figure fatiguée et blême, surmontée d'un haut bonnet de coton, lui donnait un air grotesque, qui fit le plus mauvais effet lors de notre entrée dans ma maison; ma femme se récria à la vue du *bon d'enfant* que je lui amenais. J'eus de la peine à lui persuader qu'on pourrait tirer parti d'un caractère docile et dévoué, qui se plierait à toutes les exigences, se [façonnerait à tous les services de la maison et du jardin.

Cependant mon brave garçon se mit à l'œuvre; il prit dans ses bras vigoureux notre fils, âgé alors d'un an; il le promena, il l'amusa, lui chanta quelques chansons villageoises, et l'endormit en le berçant doucement, avec une patience et un soin qui firent revenir promptement la mère de famille de ses préventions.

Pendant le sommeil de l'enfant, Pierre s'occupait du petit jardin qui tenait à la maison de faubourg où je résidais; et il ne s'acquittait pas mal du tout de la culture des fleurs, des arbres et des légumes, très-différente cependant de la grosse agriculture qui avait été jusqu'alors son unique science.

L'enfant s'attacha vivement à son nouveau compagnon; il se fortifia sous son aile protectrice et affectionnée. Peu à